

Bayonne



Illuminations : moins énergivore

En deux ans, la Ville a investi 120 000 euros dans la ré- ses illuminations de Noël, dans les quartiers de Saint-Esprit Bayonne. Au total, 227 motifs lumineux sont installés, Ils sont écoresponsables puisque la consommation é

Une rue à reconquérir

SAINT-ESPRIT La rue Sainte-Catherine possède d'indéniables atouts, mais la petite artère commerçante peine à consolider son activité. Sa revitalisation est un enjeu de taille

SÉRIE (3/5) Dans la décennie 1999-2009, la population de Saint-Esprit a crû de 18 %, atteignant 5 500 habitants. Aujourd'hui, près de la moitié (46 %) de la population du centre est spiritaine. Cinéma, gare, transports, habitat : c'est le quartier des mutations à venir. « Sud Ouest » lui dédie une série pour examiner les problématiques essentielles.

PIERRE PENIN
p.penin@sudouest.fr

« **L**a revitalisation de la rue Sainte-Catherine est stratégique et prioritaire pour le devenir de Saint-Esprit. » Ce sont les mots de l'étude menée en septembre dernier par le groupe Reflex, dans le quartier. La petite artère commerçante porte ce paradoxe : l'inconscient collectif en fait une rue de caractère, à fort potentiel, mais elle peine à fixer son activité.

Louis Ducasse, un membre du collectif de riverains Bien vivre et travailler à Saint-Esprit, replace l'enjeu du devenir de Sainte-Catherine dans le contexte global des mutations à venir du quartier. Pôle cinéma sur le quai de Lesseps, requalification de l'habitat dans son prolongement, gare multimodale. « Les gros projets se situent sur une partie plutôt aval. Il ne faudrait pas un déséquilibre avec le reste du quartier. Et la rue Sainte-Catherine est le lien naturel entre les deux. » Lui voit dans la requalification « une occasion à saisir. » Il faut y inclure Sainte-Catherine. »

De l'opportunité d'une rue 100 % piétonne

Dans le débat sur sa « redynamisation », la question d'une éventuelle piétonnisation totale sera difficile à rancher. « Les avis sont partagés », note l'adjointe au commerce, Sophie Castel. Pour l'heure, l'axe est émi-piéton. Des bornes régulent le trafic. « Il y a un relatif consensus pour dire que le tout piéton est pos-



La rue Sainte-Catherine est le lien entre la requalification de la gare et une partie historique de Saint-Esprit. PHOTO JEAN-DANIEL CHOPIN

sible au moment des heures de restauration. Mais du 100 % piéton permanent, ça reste à voir. »

Gilbert Arragon, bouquiniste depuis « sept ou huit ans » dans la rue Sainte-Catherine, préside l'association des commerçants du quartier : Saint'Es. Lui ne cache pas son scepticisme : « Personnellement, je ne pense pas que ce soit ça qui fera la différence. Je ne suis pas certain que la rue d'Espagne démontre l'efficacité de la piétonnisation. » En l'occurrence, son regard diverge de celui de l'élue. « Dans les rues où on a mis en piéton, on a observé le retour de commerces. Cela a redonné confiance en la rue, envie de la parcourir. » Mais Sophie Castel désigne « une question à résoudre avec les commerçants, pas contre eux. » Une consultation précise s'imposera certainement.

2 Le problème des locaux vacants

L'activité commerciale de la rue est marquée par une certaine instabilité : des boutiques qui peinent à s'établir dans la durée. Très notable aussi, le nombre de vitrines fermées. Même si Gilbert Arragon trouve que, « depuis cette année, on note un peu plus de commerces ». « On dirait que ça prend un peu. » Sans toutefois atténuer cette « impression laissée par les magasins fermés ». Si l'on en croit le diagnostic de Reflex, Sainte-Catherine est un « espace en partie bloqué dans son évolution », en raison de « propriétaires qui préfèrent laisser vides leurs commerces plutôt que de les louer ». Ou n'investissent pas dans des travaux, quand ils s'avèrent nécessaires. En outre, Le président de l'association Saint'Es relève des

« pas-de-porte parfois très chers ». Certains dépassent 20 000 euros.

L'étude préconise « une action d'envergure sur le bâti en direction des propriétaires bailleurs » vers « la reconquête des commerces et la requalification de l'habitat en étage ». Gilbert Arragon se dit qu'« on ne peut pas obliger un propriétaire à rendre disponible un local ». « Ça dépend de sa bonne volonté. » L'étude, elle, inscrit dans le champ des « outils pour agir » la « possibilité de pré-empter ». Est-ce l'état d'esprit de la Mairie ? Sophie Castel convient que « c'est une option ». Mais les élus n'envisagent pas « un passage en force ». « Je pense pour ma part que la préemption serait une solution si on partait de zéro, mais ce n'est pas le cas. »

3 Une alternative pour des petits commerces

Des commerces travaillent tout de même dans la rue. Et ces dernières années, artistes et artisans orientent son caractère général. Récemment, l'association Les Chemins de l'Europe y a élu domicile. Le bouquiniste pense qu'il manque un commerce moteur. « Je ne sais pas ce que ça pourrait être. Toutes proportions gardées, on pouvait dire que Virgin était une attraction importante dans la rue Victor-Hugo. »

Si la pérennité n'est pas forcément aisée à atteindre, des commerçants tentent leur chance. Ils trouvent dans Sainte-Catherine des loyers encore acceptables, au regard de la rive gauche. C'est le cas de Haykel et Christelle Ksouri. Ils y ont ouvert voilà quinze jours leur boutique de cosmétiques orientaux. « On cherchait un local sans trop d'investissement à réaliser. » Avec un propriétaire peu gourmand en droits d'entrée et de bail. « On s'installe avec nos économies », souligne Haykel Ksouri.

Ils ont trouvé un loyer d'environ 600 euros. « On a cherché dans le centre-ville, mais il fallait compter au moins le double. » Le couple attend beaucoup de la période de Noël pour lancer son activité. Et peut-être se projeter ici.